

Benjamin Fagard, Sophie Prévost,
Bernard Combettes & Olivier Bertrand
(éds)

Evolutions en français

Etudes de linguistique diachronique

Tiré à part



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

ISBN 978-3-03911-702-4

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2008
Hochfeldstrasse 32, Postfach 746, CH-3000 Berne 9; Info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

Une «bonne à tout faire»: l'omniprésence de la métonymie dans le changement linguistique

Peter KOCH, Universität Tübingen

1. Contiguïté et scénario

Depuis qu'Aristote, dans son livre *De memoria et reminiscencia* (451b, 18-22), a introduit dans la pensée occidentale les trois relations associatives fondamentales que sont la 'similarité', le 'contraste' et la 'contiguïté', c'est surtout cette dernière, en tant que rapport avec quelque chose de proche, qui a marqué l'histoire de la philosophie et de la psychologie associationniste (cf. Amin 1973, pp. 19-94). Débarrassée de son hérité mécaniste, elle réapparaît dans la philosophie phénoménologique (voir infra) et dans le contexte des lois gestaltistes (cf. Wertheimer 1922/23, pp. 304-311; Holenstein 1972, p. 307; Amin 1973, pp. 97-202; cf. aussi Raible 1981, pp. 5s.). En croisant la théorie strictement linguistique des deux axes de Saussure (1916, pp. 170-180) avec la tradition rhétorique, Jakobson (1963) redécouvre la dimension cognitive de la similarité, base de la métaphore, et de la contiguïté, base de la métonymie (voir aussi 2.1)¹.

Au cours de l'histoire de la réception des relations associatives, c'est la relation de la contiguïté qui s'impose le plus immédiatement (on risque même, parfois, de l'identifier, à tort, avec l'association tout court). Or, la notion de 'contiguïté' est souvent considérée comme imprécise. On admettra volontiers qu'elle dépasse le sens étymologique de 'proximité spatiale' (fr. *contigu* < lat. *contiguus* ← *contingere* 'toucher', qui implique une proximité spatiale), mais une fois qu'elle commence à recouvrir également la successivité temporelle, la relation cause-effet, la relation partie-tout (et inverse-

1 Pour une interprétation plus nuancée de cette problématique, voir Happ 1985; Koch 1999a, p. 143; Koch 2005a, pp. 162s.

ment), la relation contenant-contenu (et inversement), etc., il est légitime de se demander où l'on va s'arrêter.

Dans le cadre de la linguistique cognitive, la notion de 'contiguïté' n'apparaît que marginalement – toujours dans le contexte de la métonymie d'ailleurs² – et en concurrence avec d'autres notions bien plus centrales pour cette approche, telles que: [angl.] *domain*, ICM= (*idealized*) *cognitive model*, *scene*, *scenario*, *script* et *frame* (cf. p. ex. Taylor 1995, pp. 90, 125 s.; Croft 1993, p. 348; Ungerer & Schmid 1996, p. 128; Radden & Kövecses 1999, p. 21). On est, là, sur la bonne voie, mais il faudrait préciser la terminologie. Etant donné que les termes de *domain* et de ICM s'avèrent trop ambigus³, nous préférons employer le terme de *frame* (fr. *scénario*)⁴ qui a l'avantage d'exprimer une notion parfaitement compatible avec la notion de 'contiguïté'.

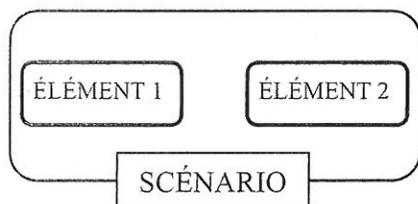


Figure 1: Scénario et éléments

À l'égard de la Figure 1, nous dirons qu'il y a contiguïté entre les éléments d'un scénario, mais aussi entre le scénario entier et chacun de ses éléments. Pour préciser encore davantage cette conception, il convient de recourir à la philosophie phénoménologique. Selon Husserl, qui a décelé le rôle transcendantal des relations dites associatives pour la constitution de tout objet (*Gegenständlichkeit*) dans la genèse passive (cf. Husserl 1973, pp. 111-114; Holenstein 1972, pp. 19-22; voir aussi Koch 2007, pp. 12-15), il faut distinguer ce qui est perçu au sens strict et un «surplus» qui n'est pas perçu, mais

qui est quand même accessible en quelque sorte. Toute perception réunit donc des composantes 'présentées' et des composantes 'apprésentées', non pas réellement perçues, mais intégrées dans la perception, et ce sont ces dernières qui ouvrent un «horizon» de contiguïtés (cf. Husserl 1950/52, I, pp. 58-60, 100; 1973, pp. 150s.; Holenstein 1972, pp. 41-43, 317s., 348). Dans cette perspective, un scénario réunit nos attentes «encyclopédiques» fondées sur les contiguïtés reliant des concepts ou constituant des concepts plus complexes, notamment des types de situations ou scénarios (cf. Koch 2007, pp. 15s., 18-20).

Ce principe d'organisation des scénarios selon la contiguïté se distingue d'une manière tranchée des deux autres grands principes de l'organisation conceptuelle, à savoir la taxinomie (un CANICHE est un CHIEN est un ANIMAL, etc.)⁵ et la métaphore qui se fonde justement sur la projection entre deux scénarios ou deux taxinomies tout à fait distants⁶.

Le principe de la contiguïté et du scénario s'avère particulièrement simple du point de vue cognitif. Il nous permet de produire des effets conceptuels efficaces, mais peu coûteux. L'effet le plus important, qui pourra même nous servir à définir la 'métonymie', c'est ce que la linguistique cognitive appelle *highlighting* ou 'perspectivisation' par rapport à un domaine conceptuel ou – comme nous préférons dire – à un scénario (cf. Taylor 1995, pp. 90, 107s., 125s.; Croft 1993, p. 348; Ungerer & Schmid 1996, pp. 128s.). En fait, il s'agit d'un effet figure-fond entre deux éléments E1 et E2 d'un même scénario SC (Figure 2a et 2b) ou bien entre le scénario SC et un de ses éléments E1 ou E2, et vice versa (Figure 3a et 3b).

2 Cf. p. ex. Taylor 1995, p. 122; Croft 1993, p. 347; Ungerer & Schmid 1996, pp. 115s.; Radden & Kövecses 1999, p. 19. On trouve des observations un peu plus explicites p. ex. dans Feyaerts 2000, pp. 63-65.

3 Cf. Koch 1996, p. 234 n. 28; 1999a, pp. 152s.; Feyaerts 2000, pp. 62s.; voir même Croft & Cruse 2004, p. 216 n. 1.

4 Cf. p. ex. Fillmore 1977, 1985; Schank & Abelson 1977; Barsalou 1992; Taylor 1995, pp. 87-92; Ungerer & Schmid 1996, pp. 205-217; Croft & Cruse 2004, pp. 7-14.

5 Cf. p. ex. Cruse 1986, pp. 136-180; Kleiber 1990; Kleiber & Tamba 1990. Pour la différenciation entre relations taxinomiques et contiguïté, voir Seto 1999; Koch 2001a, pp. 212s.; 2005a, pp. 168s.; cf. aussi l'opposition entre 'isotopie' et 'cotopie' chez Bonhomme 1987. Il est intéressant de voir que les relations taxinomiques reposent, à leur tour, en partie sur des contiguïtés: cf. Koch 2005a, pp. 174-185.

6 Cf. p. ex. Lakoff/Johnson 1980; Croft 1993; Koch 1994, pp. 209-214; 2005a, pp. 171-174; Blank 1997, pp. 160-169; Croft/Cruse 2004, pp. 194-204.

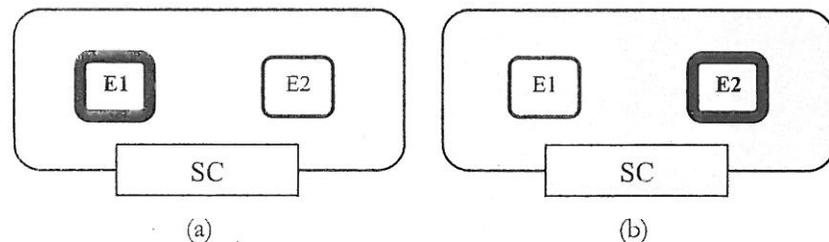


Figure 2: Effet figure-fond entre deux éléments d'un scénario

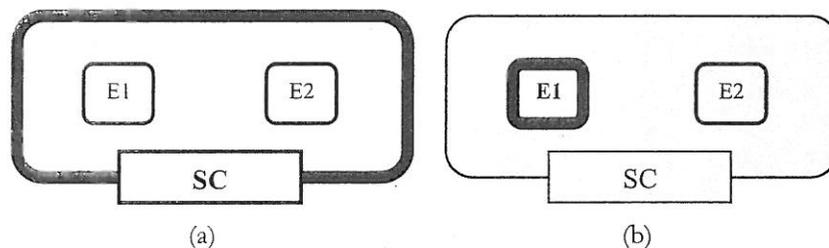


Figure 3: Effet figure-fond entre un scénario et un de ses éléments

Voyons maintenant quel est l'impact de la relation de la contiguïté et plus exactement de la métonymie, en tant qu'effet figure-fond dans un scénario, sur le changement linguistique.

2. Changement métonymique lexical

2.1 Cas standard: rhétorique et sémantique historique

Signalons, pour commencer, le cas le plus banal, celui du changement métonymique lexical. La doctrine rhétorique classique, on le sait, définit le trope de la métonymie à travers la proximité ou la contiguïté:

(1) Denominatio est, quae ab rebus propinquis et finitimis trahit orationem, qua possit intellegi res, quae non suo vocabulo sit appellata.

(*Rhetorica ad Herennium*, 4, 32, 43)

Les exemples classiques montrent déjà que l'interprétation de la notion de 'contiguïté' dépasse, dès le début, les relations purement spatiales et même temporelles:

(2) [...] frigus 'pigrum', quia pigros efficit (ibid.).

Appeler le froid (*frigus*) 'paresseux' (*pigrum*) parce qu'il rend les hommes paresseux, c'est une métonymie présupposant un scénario qui comprend une force naturelle, le FROID en l'occurrence (=E1), et un PATIENT humain (=E2) qui subit cette FORCE: de la réaction du PATIENT (=E1) on passe donc – par un effet figure-fond, conformément aux schémas de la Figure 2 – à une qualité de la force naturelle, du FROID (=E2).

La même chose vaut, nécessairement, pour la 'catachrèse' à base métonymique, qui, dans la doctrine de la rhétorique classique, préfigure en quelque sorte la notion moderne de changement sémantique métonymique:

(3) I. CATACHRÈSE DE MÉTONYMIE

[...]

3° Ces *métonymies du contenant*: La *Cour*, pour Les courtisans; [...]

(Fontanier 1977, p. 214)

Nous dirions aujourd'hui, conformément aux schémas de la Figure 3, que, dans le cas du mot fr. *cour*, on constate un changement métonymique fondé sur le fait que les COURTISANS (=E1) constituent des éléments essentiels du scénario COUR (=SC). On est passé, par un effet figure-fond, du scénario tout entier de la COUR (=SC) – du CONTENANT, si l'on veut – à un élément du scénario (ou bien au CONTENU), à savoir les COURTISANS (=E1). Cette métonymie a été lexicalisée et figée dans une polysémie du mot fr. *cour*. L'on peut donc, comme beaucoup de théoriciens le font d'ailleurs⁷, rattacher les synecdoques de la partie et du tout à la métonymie puisqu'elles sont fondées, elles aussi, sur une relation de contiguïté au sein d'un même scénario (SC—E1 en l'occurrence, conformément à la Figure 3).

7 V. la vue d'ensemble historique et systématique donnée dans Koch/Winter-Froemel, sous presse; pour la linguistique moderne, cf. p. ex. Ullmann 1957, pp. 89, 203, 204, 222, 232, 234; Jakobson 1963; Le Guern 1973, pp. 29-38; Kleiber/Tamba 1990, pp. 10s.; Croft 1993, p. 350; Blank 1997, pp. 253-255; Koch 1999a, pp. 153s.; 2001a, pp. 216s.; Radden/Kövesces 1999, pp. 30-36; Seto 1999; Gévaudan 2007, pp. 81s., 89s.; v. aussi Marchello-Nizia 2006, p. 37 n. 29.

La sémantique historique du XIX^e siècle (p. ex. chez Reisig, Bréal, Paul, Darmesteter, Nyrop, etc.) se sert essentiellement des bases rhétoriques traditionnelles pour construire, entre autres, une catégorie du changement métonymique (cf. Nerlich 1992; Blank 1997, pp. 7-18). Ce sont Roudet (1921), Ullmann (1957, pp. 231-234) et Jakobson (1963; voir section 1) qui ont définitivement renoué avec la tradition associationniste pour ramener la métonymie à une relation de contiguïté. Si l'approche de Jakobson est plutôt centrée sur le trope rhétorique et littéraire de la métonymie, Roudet et Ullmann visent précisément le changement lexical métonymique.

Sans aucun doute, le changement métonymique ne représente qu'un type de changement lexical parmi d'autres. Pour mesurer toute l'étendue de la métonymie, il sera toutefois utile d'examiner un certain nombre de processus particulièrement fréquents et/ou spectaculaires qui s'y rattachent. Notre conception à la fois précise et puissante de la relation de la 'contiguïté' et de la notion de 'scénario' nous permettra effectivement de ramener également des types d'exemples beaucoup moins banals au modèle métonymique.

2.2 Subjectivation

Une notion qui, ces dernières années, a connu beaucoup de succès en matière de sémantique diachronique est celle de 'subjectivation' (angl. *subjectification*), employée par Langacker et Traugott. Toutefois, il ne faut absolument pas niveler les différences indéniables qui existent entre les notions de subjectivation de ces deux auteurs. Les différences ressortent, par exemple, directement ou indirectement des ébauches que font Langacker (1999, pp. 149s.) et Traugott (1999, pp. 187s.) de leurs théories respectives (où Traugott insiste davantage sur l'écart entre les deux approches). Mis à part d'autres différences⁸, on peut constater une importante divergence par rap-

port à la distinction établie par Moignet (1981, pp. 91, 157) entre 'plan du dit' et 'plan du dire'.

Chez Traugott, l'«objectivité» se range du côté du 'dit', la «subjectivité» plutôt du côté du 'dire'. En ce qui concerne le fr. *observer*, par exemple (4), notre expérience nous dit que, dans un texte, nous faisons souvent des remarques qui se fondent sur l'observation du monde qui nous entoure. Par conséquent, un effet figure-fond au sein d'un scénario de l'ACTIVITÉ LINGUISTIQUE (=SC des Figures 2) nous fait passer du concept CONSIDÉRER AVEC ATTENTION (=E1) au concept contigu (FAIRE) REMARQUER (=E2).

(4) fr. *observer* 'considérer avec attention'

→ '(faire) remarquer';

cf.: *Nous avons maintenant aussi à observer que ce que nous avons ci devant déduit des quatre règles de bien prier ne doit pas être pris en telle rigueur [...]* [Base Frantext, Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, livre troisième, chap XX, p. 351, 1560].

Il y a 'subjectivation' ici en ce sens que l'on passe de la sphère de la description d'un événement dans le monde extralinguistique (plan du dit: CONSIDÉRER AVEC ATTENTION) à la sphère d'un événement communicatif (plan du dire: (FAIRE) REMARQUER) – ou bien selon la terminologie de Traugott: «conceptualized described event > conceptualized speech event».

Chez Langacker, l'«objectivité» aussi bien que la «subjectivité» se situent dans le même domaine, le plan du dit. En ce qui concerne le fr. *après*, par exemple (5), notre expérience nous dit que, dans le mouvement, il y a contiguïté entre le temps et l'espace. Par conséquent, un effet figure-fond au sein d'un scénario du MOUVEMENT (=SC de la Figure 2) nous fait passer du concept POSTÉRIORITÉ DANS LE TEMPS (=E1) au concept contigu LOCALISATION DERRIÈRE UN POINT DE REPÈRE (=E2) – effet de contiguïté assez répandu.

(5) fr. *après* 'postériorité dans le temps'

→ 'localisation derrière un point de passage spatial';

cf.: *La cliente habitait tout en haut de la côte, après l'église.*

[Base Frantext, Bernard Clavel, *La Maison des autres*, p. 270, 1962]

Il y a 'subjectivation' ici en ce sens qu'un changement de perspective rend l'aspect temporel purement 'virtuel', tout en restant sur le plan du dit.

Comme le montre notre analyse des exemples (4) et (5), les processus de subjectivation sont bien entendu métonymiques (cf. aussi Marchello-Nizia

8 Si Traugott ne considère que des cas de changement diachronique accomplis, Langacker, lui, prend en considération aussi des effets sémantiques en synchronie. Langacker étudie des entités limitées, hors contexte, Traugott des entités contextualisées dans un énoncé. Pour Langacker, la subjectification est une atténuation sémantique, pour Traugott, un enrichissement (*pragmatic strengthening*).

2006, p. 100). Et Traugott et Dasher soulignent à ce propos: «We take the position that the notion of conceptual metonymy needs to be expanded to account for subjectification [...]» (2002, p. 29). Personnellement, nous serions enclin à exprimer cela d'une manière exactement opposée: on n'a besoin d'aucune expansion de la notion de métonymie, puisque la subjectivation n'est déjà, de par sa nature, rien d'autre qu'un type particulier d'effet figure-fond dans un scénario, bref: une métonymie.

Si toute subjectivation (dans le sens de Langacker aussi bien que de Traugott) est donc une métonymie, l'inverse n'est pas vrai. Nous avons cité et citerons aussi des exemples de métonymie sans subjectivation dans un des deux sens ((6), (7-10), (11)). L'unidirectionalité, typique de la subjectivation, ne vaut pas forcément pour les autres métonymies. Il y a même des métonymies typiquement bidirectionnelles (cf. Koch 2005b, pp. 263-265; sous presse: voir aussi infra n. 14).

2.3 Changement délocutif

Jetons encore un coup d'œil sur un type particulier, cette fois-ci, de la subjectivation à la Traugott, qui a été discuté, à l'origine, dans un contexte théorique complètement différent. En généralisant la notion de délocutivité de Benveniste (1966), Anscombe (1979) montre la pertinence du phénomène non seulement pour la théorie des actes de langage, mais aussi pour la sémantique diachronique. Pour le mot fr. *bis*, il reconstruit le changement sémantique suivant:

- I. existence d'un lexème fr. *bis* 'deux fois';
- II. emploi fréquent de *bis* 'deux fois' dans un acte de langage {DEMANDER À UN ARTISTE DE RECOMMENCER CE QU'IL VIENT D'EXÉCUTER};
- III. lexicalisation d'une nouvelle acception performative de *bis* qui correspond à l'acte de langage accompli dans II.;
- IV. réinterprétation de l'emploi II. de *bis* conformément à la nouvelle acception performative résultant de III.

Selon nous, ce changement 'délocutif' constitue indéniablement un changement métonymique. Le point de départ est un scénario obligatoirement caractérisé par trois éléments: un acte de langage AL, en l'occurrence {DEMANDER À UN ARTISTE DE RECOMMENCER...}; un concept C qui

correspond à un élément contextuel indispensable à l'acte de langage (en l'occurrence: la réaction non verbale de l'interlocuteur, c'est-à-dire la répétition); une formule verbale F qui exprime C (ou un aspect de C) et qui, par conséquent, constitue un élément fréquent et donc prototypique de la réalisation de l'acte AL (cf. Koch 1993, pp. 269s.):

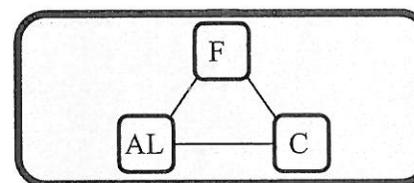


Figure 4: Scénario délocutif

Cette triple contiguïté de F, AL et C déclenche souvent un effet figure-fond qui fait glisser le mot principal de la formule F – dont la signification correspond à (un aspect de) C – à une signification qui correspond au sens de l'acte de langage contigu AL. En suivant Anscombe, nous pouvons reconstruire, de la même façon, un changement sémantique qu'a subi le mot fr. *parier* (cf. Koch 1991, p. 295; 1993, pp. 269-271; Blank 1997, pp. 256s.):

- I. existence d'un lexème fr. *parier* 'mettre en jeu des sommes égales' (correspondant à un aspect de C);
- II. emploi fréquent de *parier* (avec l'acception correspondant à C) dans une formule F *Je parie* [somme d'argent] ... qui sert à accomplir un acte de langage AL {S'ENGAGER DANS UN PARI};
- III. lexicalisation d'une nouvelle acception performative de *parier* qui correspond à l'acte de langage AL {S'ENGAGER DANS UN PARI} accompli dans II.;
- IV. réinterprétation de l'emploi II. de *parier* conformément à la nouvelle acception performative résultant de III.

Notons que l'étape IV constitue un processus de réanalyse, phénomène auquel nous reviendrons dans la section 2.4.

Les changements délocutifs sont, certes, des changements lexicaux, mais ils comportent des effets métonymiques basés notamment sur les contiguïtés entre une signification lexicale et des données pragmatiques, telles que le sens d'un acte de langage et la formule verbale qui sert à l'accomplir. Ce

n'est pas un hasard si Traugott et Dasher (2002) consacrent un chapitre entier à la genèse de verbes et de constructions performatifs. Effectivement, la genèse délocutive d'un verbe performatif correspond à un processus de subjectivation selon la formule «conceptualized described event > conceptualized speech event» (v. 2.2.).

2.4 Métonymie-locuteur vs. métonymie-auditeur (réanalyse)

Pour la rhétorique classique, il va de soi que le trope de la métonymie – comme tous les tropes d'ailleurs – est déclenché par un choix du locuteur. Rien que le terme qui désigne la métonymie dans la *Rhetorica ad Herennium* (cf. (1): 'denominatio') présuppose la perspective du locuteur (cf. aussi «trahit orationem», «sit appellata»; le rôle réceptif de l'auditeur est représenté par «possit intellegi res»). Dans cette perspective, il faut donc concevoir la création et l'adoption subséquente d'une innovation sémantique comme suit:

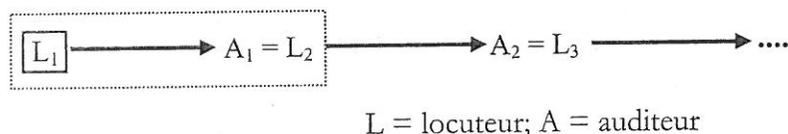


Figure 5: Innovation déclenchée par le locuteur

En appliquant ce schéma à la métonymie, on peut dire que c'est le locuteur L_1 qui crée un effet figure-fond dans un scénario. L'auditeur A_1 prend note de cette innovation et, en tant que locuteur L_2 d'un acte communicatif subséquent, emploie la même métonymie, etc. Il s'agit donc d'une 'métonymie-locuteur'.

Ce schéma s'applique effectivement à tous les changements à base «tropique» (métaphores, synecdoques du genre et de l'espèce etc.) et certainement aussi à un grand nombre de métonymies, sinon à la plupart d'entre elles ((2), (3), (4), (5), (11), (14/15)). Il existe toutefois aussi un type de métonymie dont la genèse se déroule selon une articulation pragmatique bien différente.

Le substantif a.fr. *prison*, par exemple, désignait, de par son étymologie (< lat. *prehensio*), le concept 'capture', puis – et ce sera notre point de départ – 'captivité' (=E1 de la Figure 2a). Dès 1080 nous avons des attestations de ce mot qui désignent un lieu de détention (=E2 de la Figure 2b; voir *DHLF*, s.v. *prison*). Il s'agit évidemment d'un effet figure-fond correspondant à un passage métonymique de E1 à E2, qui s'est produit au sein d'un scénario de la privation de liberté (=SC). Pour comprendre la motivation pragmatique de ce changement, il faut sans aucun doute partir d'un énoncé du type (6), où *prisun* est susceptible de l'interprétation E1 aussi bien que E2:

- (6) a.fr. *Retint le roi Agag en sa prisun [...]* [Base BFM: *Li Quatre Livre des Rois* ed. Ernst Robert Curtius, Dresden: Niemeyer 1911, 29 (1150? / v. 1190)]

Si l'on situe une telle phrase dans son contexte communicatif, le sens pragmatique global de l'énoncé peut correspondre, par exemple, à 'Le roi Agag n'était pas en liberté'. Si le locuteur L_1 emploie *prison* pour exprimer cela, c'est bien à travers le concept CAPTIVITÉ (=E1) puisque celui-ci correspond au sens conventionnel de ce mot. Or, l'interprétation pragmatique globale serait tout aussi compatible avec un concept LIEU DE DÉTENTION (=E2) – *salva veritate*, pour ainsi dire. A partir du moment qu'un auditeur A_1 envisage effectivement ce dernier concept, c'est une 'métonymie-auditeur' qui s'instaure (cf. Koch 1999a, pp. 155s.; 2001a, pp. 225-228; 2004, pp. 42-45; Gévaudan 2007, pp. 57s.):



Figure 6: Innovation déclenchée par l'auditeur

Dans ce cas, le locuteur L_1 emploie le mot en question selon les règles traditionnelles, sans vouloir proposer quelque innovation que ce soit. C'est l'auditeur A_1 qui effectue, à l'intérieur du scénario concerné, un effet figure-fond qui reste toutefois entièrement compatible avec le sens pragmatique global de l'énoncé. En tant que locuteur L_2 d'un acte communicatif subsé-

quent, il transmet ensuite activement son innovation à un auditeur A₂, etc. etc.

Le déroulement de ce changement correspond exactement à ce que Detges et Waltereit (2002) ont identifié comme mécanisme de la réanalyse. Ils ont montré que la réanalyse présuppose deux principes cognitifs: le «principe référentiel» et le «principe de la transparence». En ce qui concerne le principe référentiel, il faut que l'interprétation conceptuelle «personnelle» de l'auditeur A₁ soit compatible avec la référence de l'énoncé au moment de l'énonciation. La réaction – éventuellement extralinguistique – de l'auditeur A₁ fait comprendre au locuteur L₁ que A₁ a saisi le sens pragmatique global de l'énoncé, indépendamment du fait que A₁ a donné à un élément de cet énoncé une interprétation «déviant» par rapport à la tradition. Quant au principe de la transparence, c'est, dans ce cas, la contiguïté décrite, entre CAPTIVITÉ et LIEU DE DÉTENTION, qui garantit une motivation sémantique.

En s'opposant à une conviction fermement ancrée dans certains milieux de la linguistique, Detges et Waltereit (2002) soulignent que la réanalyse est en premier lieu un processus sémantique qui opère sur une chaîne parlée donnée (mais qui peut avoir aussi des répercussions sur le plan grammatical: voir 3.1). Il n'y a, en fin de compte, que deux relations sémantiques que la réanalyse lexicale puisse exploiter sans violer le principe référentiel: la subordination taxinomique (il est toujours possible d'assigner à un même référent un concept plus précis dans la hiérarchie taxinomique)⁹ et la contiguïté (le glissement à un concept contigu – nous l'avons vu – ne compromet pas nécessairement la référence globale de l'énoncé). La plupart des réanalyses semble effectivement être de nature métonymique (cf. Detges & Waltereit 2002, p. 165; aussi Waltereit 1999). Vu le caractère extrêmement élémentaire de l'effet figure-fond entre éléments contigus (cf. 1.), cela n'est pas du tout étonnant.

La distinction entre métonymies-locuteur et métonymies-auditeur confère une dimension supplémentaire à notre systématique. Ce n'est qu'à y regarder de plus près que l'on constate l'impact de la métonymie-auditeur¹⁰:

9 Cf. Gévaudan 2007, p. 103; Koch 2004, p. 45 n. 31.

10 Pour des raisons de place, il ne m'est pas possible d'aborder ici dans le détail un type assez spectaculaire de métonymie actantielle, l'auto-conversion, comme par exemple, pour le fr. *louer*, 'donner à louer' → 'prendre à louer' (cf. Koch 1991, pp. 296-301;

L'étape IV. des changements délocutifs (2.3.) n'est rien d'autre qu'une réanalyse métonymique de la part de l'auditeur (selon le raisonnement: Si L₁ emploie le verbe *parier* pour exprimer l'acte AL {S'ENGAGER DANS UN PARI}, *parier* doit exprimer le concept S'ENGAGER DANS UN PARI). Comme nous le verrons, on ne comprendra pas non plus l'étymologie populaire sans recours à une réanalyse de la part de l'auditeur (4.1).

3. Changement métonymique grammatical

Jusqu'ici nous n'avons examiné que des exemples de métonymies qui étaient de nature purement lexicale ou qui contenaient du moins une composante lexicale essentielle. Passons maintenant définitivement à la grammaire. Dans ce domaine, je serai beaucoup plus bref puisque dans son bel ouvrage *Grammaticalisation et changement linguistique* (2006), Christiane Marchello-Nizia a déjà réuni, au fond, tout ce qu'il faut pour élucider l'omniprésence de la métonymie et par là-même de la contiguïté dans le changement grammatical.

3.1 Réanalyse grammaticale (métonymie-auditeur)

En renversant la chronologie de la recherche, nous avons abordé la notion de réanalyse, dans un premier temps, en tant que phénomène de sémantique lexicale (2.4). En fait, c'est dans le contexte de la grammaire que la recherche en la matière a fait ses débuts, en portant une attention particulière sur les aspects du *rebracketing* [reparenthésage] syntaxique et de la recatégorisation morphologique¹¹. Si, dans le présent article, nous mettons l'accent sur le côté sémantique du phénomène, nous entendons par 'réanalyse' ce

2001a, pp. 214-216; 2001b, pp. 73-77; 2004, pp. 46s.; Blank 1997, pp. 269-278; Waltereit 1998, pp. 75-83). Selon toutes les apparences, il faut ramener ce changement également à une étape de réanalyse (cf. Waltereit 1998, pp. 77-79).

11 Cf. Langacker 1977; voir les aperçus généraux dans Hopper & Traugott 2003, pp. 50-63; Lang & Neumann-Holzschuh 1999b; Marchello-Nizia 2006, pp. 43-46.

que Marchello-Nizia (2006, p. 45) dénomme 'réinterprétation'. Tout compte fait, il faut distinguer:

- i. les phénomènes de réanalyse (sémantique) purement lexicaux sans répercussion sur le plan grammatical;
- ii. les phénomènes de réanalyse (sémantique) qui comportent aussi un reparenthésage syntaxique et/ou une recatégorisation morphologique;
- iii. les phénomènes de reparenthésage syntaxique et de recatégorisation morphologique qui ne comportent pas de réanalyse sémantique (voir les exemples dans Koch 2003).

Nous avons déjà analysé un exemple du type (i) en (6) dans 2.4. Par ailleurs, étant donné que nous adoptons une perspective principalement sémantique, nous ferons complètement abstraction du type (iii). Mais il convient de regarder un exemple grammatical du type (ii): En italien, des phrases comme (7) contiennent une construction personnelle (*una mela* = sujet = S) où l'actant S correspond au PATIENT tandis que le fait qu'un AGENT soit impliqué reste sous-entendu (cette construction, basée sur *si* en tant que marque de diathèse grammaticalisée auparavant, a beaucoup en commun, du point de vue fonctionnel, avec la construction passive sans complément d'agent). Si l'actant S est au pluriel, il y a bien entendu accord du verbe (8).

(7) it. [*si mangia*][*una mela*]_S
 (AGENT) PATIENT
 se mange une pomme
 'on mange une pomme'

(8) it. [*si mangiano*][*delle mele*]_S
 (AGENT) PATIENT
 se mangent des pommes
 'on mange des pommes'

A travers une réanalyse sémantique, il est maintenant possible de faire ressortir davantage le rôle d'AGENT (un effet figure-fond qui ne concerne que E1 dans les Figures 2a, puis 2b). A ce moment-là, il faut que, selon les principes de la hiérarchie des rôles sémantiques, l'AGENT (qui reste néanmoins indéfini!) soit exprimé dans la position S et que le PATIENT passe à la fonction syntaxique du COD. Effectivement, *una mela* est susceptible d'une telle analyse syntaxique sans rien changer à la séquence *si mangia una mela*. Nous arrivons donc au résultat réanalysé et reparenthésé (9), où il faut désormais

considérer *si* comme une marque grammaticale clitique exprimant l'actant S (indéfini)¹², ce qui n'est pas sans rappeler la construction française en *on*. Dans la construction réanalysée, typique de l'italien parlé, le pluriel du PATIENT, exprimé par un COD, ne provoque, bien entendu, aucun accord du verbe (cf. (10) vs. (8)).

(9) it. [*si_S* mangia][*una mela*]_{COD}
 AGENT PATIENT
 se mange une pomme
 'on mange une pomme'

(10) it. [*si_S* mangia][*delle mele*]_{COD}
 AGENT PATIENT
 se mange des pommes
 'on mange des pommes'

Une fois de plus, nous avons affaire ici à une réanalyse métonymique, reposant sur un effet figure-fond dans un scénario (actanciel, en l'occurrence). Comme le montrent Detges et Waltereit (2002, pp. 184s.), la plupart des réanalyses grammaticales est effectivement de nature métonymique.

Jusqu'ici, nous avons vu un cas de réanalyse métonymique purement lexicale du type (i) d'une part (fr. *prison*: 2.4.) et un cas de réanalyse métonymique purement grammaticale du type (ii) d'autre part (voir supra). Notons au passage qu'il existe aussi des réanalyses métonymiques qui intéressent à la fois le lexique et la grammaire¹³.

3.2 Grammaticalisation

Quant au processus de la grammaticalisation, il n'est plus besoin de souligner son importance pour le changement grammatical, et la discussion des dernières décennies le montre très clairement. Il suffit de regarder, une fois de plus, les approfondissements et les applications présentés dans Mar-

12 Cette analyse, qui peut sembler gratuite à première vue, est confirmée par une évolution ultérieure que l'on trouve dans le dialecte toscan, où *si mangia delle mele* veut dire aussi 'nous mangeons des pommes' (avec un S/AGENT défini), ce qui présuppose l'existence d'un S/AGENT (indéfini) dans *si mangia delle mele* 'on mange des pommes'.

13 P. ex. le passage de l'a.fr. *fallir/falloir* + S 'manquer' au fr. mod. *falloir* + COD 'être l'objet d'un besoin'; pour plus de détails, voir Koch 2002.

chello-Nizia 2006, qui nous font comprendre en même temps que la grammaticalisation est un processus complexe et pluridimensionnel. A juste titre, on a insisté ces dernières années sur les différences entre les notions de 'réanalyse' et de 'grammaticalisation' qu'il ne faut en aucun cas mettre sur un pied d'égalité (cf. Hopper & Traugott 2003, pp. 58s.; Haspelmath 1998; Lang & Neumann-Holzschuh 1999b; Detges & Waltereit 2002; Marchello-Nizia 2006, pp. 45s.):

- Tout d'abord, les deux notions n'appartiennent pas au même niveau d'abstraction, la grammaticalisation étant un processus en plusieurs temps qui peut contenir des étapes de réanalyse.
- Ensuite, la grammaticalisation est unidirectionnelle, la réanalyse en tant que telle ne l'est pas¹⁴.
- Enfin, les facteurs communicatifs et pragmatiques qui déterminent les deux processus sont complètement différents. La réanalyse, nous l'avons vu, est un changement discret déclenché par l'auditeur. Le point de départ d'un long processus de grammaticalisation est un choix du locuteur qui se sert d'une stratégie «rhétorique» expressive lui permettant de résoudre des tâches communicatives difficiles, mais fréquentes (cf. notamment Detges 2001; 2003).

Reprenons le dernier point en considérant l'exemple bien connu du 'futur périphrastique' français (cf. Bybee et al. 1994, pp. 243-280; Detges 1999; 2001):

(11) fr. *Je vais faire mon travail.*

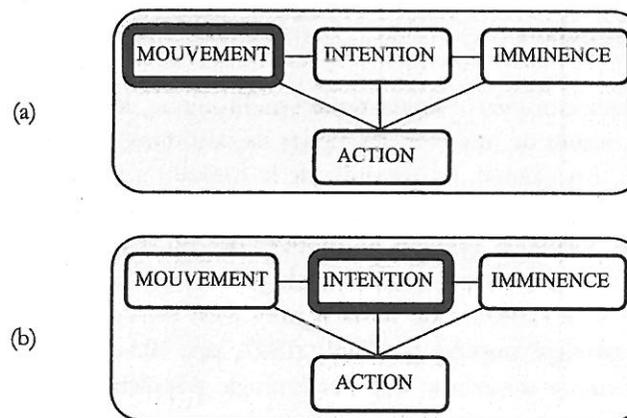
Un problème majeur que tout locuteur rencontre à tous moments consiste à prouver la véracité de son propos. A cet égard, il est particulièrement problématique d'énoncer des affirmations concernant l'avenir puisque personne ne saurait les vérifier au moment de l'énonciation. Les locuteurs remédient à cet inconvénient en développant des stratégies rhétoriques qui signalent leur responsabilité communicative. Dans notre exemple, on s'appuie sur un scénario bien ancré dans l'expérience humaine (cf. Figure 7): Le MOUVEMENT actuel (du locuteur) vers un endroit où l'ACTION en question (*faire mon travail*) aura lieu révèle l'INTENTION du locuteur de

14 Pour les concepts contigus MESSENGER et MESSAGE, p. ex., voir Blank 1997, pp. 246, 427; Koch 2005b, pp. 263-265.

réaliser cette même ACTION; l'INTENTION accompagnée d'un MOUVEMENT actuel révèle, à son tour, l'IMMINENCE de l'ACTION. On se sert donc d'une suite de deux effets figure-fond dans ce scénario (Figure 7a → 7b → 7c) pour, en fin de compte, suggérer à l'auditeur qu'il a quasiment sous les yeux les preuves de la véracité du propos du locuteur concernant une affirmation sur une action future. Par conséquent, la stratégie métonymique est, une fois de plus, particulièrement efficace.

L'imagination métaphorique ou la logique abstraite des taxinomies seraient plutôt déroutantes dans une telle situation. Il paraît qu'un grand nombre de stratégies rhétoriques quotidiennes – potentiellement génératrices de processus de grammaticalisation – tirent leur force d'un scénario présent aux interlocuteurs et des effets figure-fond que peut subir ce scénario. Cette analyse, décelant un changement sémantique positif et non pas une «désémantisation», montre d'ailleurs aussi que la notion de [angl.] *bleaching* (= 'affaiblissement') est à rejeter dans le contexte de la grammaticalisation¹⁵.

Soulignons que les motifs qui favorisent le point de départ métonymique dans le cas de la réanalyse et de la grammaticalisation sont tout à fait différents: la réanalyse présuppose le caractère *discret* des contiguités; les stratégies rhétoriques et expressives qui ouvrent la voie à la grammaticalisation profitent du caractère *concret* et apparemment objectif des contiguités.



15 Cf. la discussion dans Sweetser 1988; Hopper & Traugott 2003, pp. 94-98; Detges 1999; 2001; Marchello-Nizia 2006, pp. 35s.

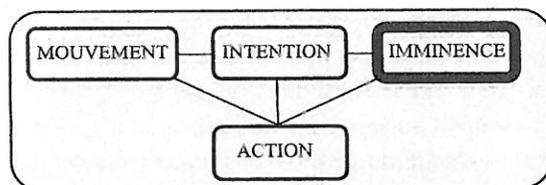


Figure 7: Effet figure-fond au sein d'un scénario actionnel (cf. le 'futur périphrastique' français)

4. Formation des mots et changement sémantique

Après avoir examiné les effets sémantiques qui interviennent au niveau du lexique et de la grammaire, nous jetterons un coup d'œil sur un domaine qui participe du lexique et de la morphologie, à savoir la formation des mots. Nous examinerons les effets sémantiques qui intéressent d'une part la diachronie de mots pris individuellement en tant que résultats des procédés formatifs (5.1), d'autre part la diachronie des procédés formatifs eux-mêmes (5.2).

4.1 Étymologie populaire

Dans le cadre de leur conscience linguistique synchronique, les sujets parlants éprouvent le besoin de 'motiver' les signes linguistiques, dès que cela leur paraît possible. En général, les produits de la formation des mots (les mots formés), comme par exemple *chant-eur*, n'y opposent aucun obstacle. Or, il arrive que les locuteurs essaient de motiver des mots qui sont opaques (et l'ont toujours été de par leur étymologie) ou qui leur semblent opaques parce que leur caractère de mots formés s'est obscurci. C'est ce qu'on appelle 'étymologie populaire'. Blank (1997, pp. 303-317; 2000) a démontré d'une manière magistrale que l'étymologie populaire, là où elle implique un effet sémantique, ne se fonde pas seulement sur une similarité des signifiants (cf. Ullmann 1964, p. 211), mais aussi – et surtout – sur une

relation associative qui, à très peu d'exceptions près, correspond à la contiguïté.

Ainsi, dans *jour ouvrable* (12), le concept TRAVAILLER (=E1 dans la Figure 2a) n'était plus facilement accessible aux locuteurs modernes pour des raisons formelles, l'a.fr. *ouvrer* ayant disparu. C'est pourquoi ils ont ramené, dans un effet figure-fond, *ouvrable* à OUVRIR, concept contigu dans le même scénario (=E2 dans la Figure 2b) et accessible grâce à la similarité formelle avec le fr.m. *ouvrir*.

- (12) a.fr. (*jour*) *ouvrable* (← a.fr. *ouvrer* 'travailler') '(jour) consacré au travail'
fr.m. (*jour*) *ouvrable* (← fr.m. *ouvrir*) '(jour) où l'on ouvre les commerces, les bureaux, etc.'

En fait, les étymologies populaires ne sont rien d'autre qu'un type particulier de réanalyses lexicales (voir 2.4.), déclenchées par l'auditeur et centrées sur la motivation et la formation des mots (cf. Blank 2001, pp. 1600 sq.; Detges & Waltereit 2002, pp. 160, 163; Gévaudan 2007, pp. 158-162).

4.2 Procédés de la formation des mots

Dans la constitution des mots construits, comme par exemple le fr. *paysage*, ce ne sont pas seulement les lexèmes qui résultent d'une évolution diachronique (en l'occurrence: *pays* < lat. *pagense*), mais aussi les procédés de la formation des mots en tant que tels (en l'occurrence: la suffixation de *-age* < lat. *-aticum*). Les procédés de formation subissent donc tout aussi bien des changements sémantiques métaphoriques, taxinomiques et, bien entendu, métonymiques (cf. Mutz 2000, pp. 243s.). Comme le montre l'exemple français (13), la suffixation de *-ace*, exprimant au départ un collectif, glisse ensuite, par un effet figure-fond métonymique à une valeur péjorative, puisque dans notre expérience, l'idée de la GRANDE QUANTITÉ (=E1 dans la Figure 2a) déclenche souvent des associations NÉGATIVES (=E2 dans la Figure 2b) – autre cas de réanalyse.

- (13) fr. *popul-ace* 'peuple (collectif)'
→ 'peuple (péjoratif)'

Lors d'un examen systématique des différents types de changement sémantique qui apparaissent dans le domaine de la formation des mots, Rainer

constate: «The most important type of lexical change giving rise to reinterpretation, according to my sources, is metonymy [...]» (2005, p. 423).

5. Pragmaticalisation

La genèse des marqueurs discursifs a été rapprochée du processus de la grammaticalisation ainsi que de celui de la lexicalisation; certains préfèrent parler plutôt de 'pragmaticalisation'. Sans vouloir trancher cette question ici¹⁶, nous tenons à souligner que dans les publications portant sur ce domaine de la diachronie¹⁷, il sera extrêmement difficile de trouver un cas de changement qui ne soit *pas* de nature métonymique (même si ce n'est pas toujours mis en évidence par les auteurs).

Il suffit de citer ici l'exemple type du marqueur discursif it. *guarda* qui a été analysé par Waltereit (2002)¹⁸. Originellement, il s'agit de l'impératif de la 2^e personne du singulier du verbe *guardare* 'regarder':

- (14) it. *Guarda! Ti ho portato un regalo.*
'Regarde! Je t'ai apporté un cadeau.'

Cette INJONCTION DE REGARDER (= E1 dans la Figure 2a) implique un APPEL À L'ATTENTION DE L'AUDITEUR (= E2). Dans la mesure où E2 passe, par un effet figure-fond, au premier plan (Figure 2b), *guarda* peut se transformer en marqueur d'ouverture exprimant un appel à l'écoute¹⁹:

- (15) it. *Guarda, questa è una soluzione che bisogna appunto evitare.*
'Écoute, c'est une solution qu'il faut justement éviter.'

Evidemment, il s'agit en même temps d'un processus de subjectivation dans le sens de Traugott (2.2).

16 Cf. la discussion dans Erman & Kotsinas 1993; Dostie 2004, pp. 22-33; Brinton & Traugott 2005, pp. 136-140.

17 Cf. Brinton 1996; Mosegaard Hansen 1998; Dostie 2004; Waltereit 2002, 2006.

18 On pourrait appliquer la même analyse à ses équivalents esp. *mira*, angl. *look* ou fr. *regarde* (ce dernier étant limité de nos jours au français québécois: cf. Dostie 2004, pp. 109-117).

19 Une interprétation de l'équivalent français *regarde* en termes de métaphore (Dostie 2004, p. 112) me paraît moins adéquate, puisque l'INJONCTION DE REGARDER et l'APPEL À L'ATTENTION sont intimement liés dans le même scénario.

6. Conclusion et perspectives ultérieures

Nous avons vu que la relation associative de la contiguïté constitue un principe cognitif tout à fait fondamental qui se reflète dans le langage humain notamment sous la forme de la métonymie. L'omniprésence de la métonymie, et par là-même de la contiguïté, dans les faits de langage (cf. aussi Schifko 1979) a été illustré ici dans le domaine du changement des unités linguistiques dotée de sens: sur le plan du changement lexical, nous avons rencontré, en plus des exemples standard (2.1), la subjectivation lexicale (2.2), le changement délocutif (2.3) et le phénomène de la métonymie-auditeur qui se traduit dans la réanalyse lexicale (2.4). Sur le plan du changement grammatical (sémantique), nous avons retrouvé la réanalyse (3.1) – mais, bien entendu, aussi la subjectivation –; et le processus de la grammaticalisation a révélé ses bases fréquemment métonymiques (3.2). En ce qui concerne la formation des mots, l'étymologie populaire (4.1) et les changements de procédés de formation (4.2) ont très clairement confirmé la primauté des effets de contiguïté. Quant à la genèse des marqueurs discursifs (5.), il semble presque inconcevable de trouver ici autre chose que des métonymies. On peut donc bel et bien parler d'une omniprésence de la métonymie.

Pour compléter le tableau, il faudrait poursuivre les recherches dans deux directions que les limitations rédactionnelles ne nous permettent évidemment pas de développer ici: d'une part, il conviendrait de comparer le rendement sémantique et pragmatique de la métonymie avec celui des autres types de changement sémantique (notamment métaphore, généralisation et spécialisation). On constaterait alors qu'il n'y a que la métonymie qui recouvre à la fois le déclenchement par le locuteur et par l'auditeur, l'efficacité et l'imprécision, l'expressivité, l'euphémisme et le dysphémisme, etc. (cf. Koch 2004, pp. 48s.). D'autre part, il faudrait quitter le domaine du changement sémantique proprement dit pour mesurer l'impact de la relation de la contiguïté sur le plan du changement lexical tout entier, y compris la formation des mots, les phraséologismes, etc. (cf. Blank 1999; 2003; Gévaudan 1999; 2007, pp. 165-177; Koch 1999a, pp. 157-159; 1999b; 2000; 2001a, pp. 231-233). Nul doute: il en ressortirait encore plus clairement que la relation de la contiguïté, en vertu de sa nature fondamentale et de sa flexibilité pragmatique, est décidément une «bonne à tout faire».

Références bibliographiques

- AFW = Tobler, A. et Lommatzsch, E. 1925ss. *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin: Weidman (vol. 1-2) et Steiner (vol. 3ss).
- Amin, I. 1973. *Assoziationspsychologie und Gestaltpsychologie. Eine problemgeschichtliche Studie mit besonderer Berücksichtigung der Berliner Schule*, Bern/Frankfurt a. M.: Lang (Europäische Hochschulschriften, 6, 9).
- Anscombe, J.-C. 1979. «Délocutivité benvenistienne, délocutivité généralisée et performativité», *Langue française* 42, pp. 69-84.
- Barsalou, L. 1992. «Frames, concepts, and conceptual fields», in Lehrer, A. & Kittay, E. F. (éds), *Frames, Fields, and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization*, Hillsdale (N.J.)/London: Lawrence Erlbaum, pp. 21-74.
- Benveniste, E. 1966. «Les verbes délocutifs», in Benveniste, E., *Problèmes de linguistique générale* (I), Paris: Gallimard, pp. 277-285.
- BFM = Base de Français Médiéval [<http://w3.ens-lsh.fr/egerstenkorn/bfm2/>],
- Blank, A. 1997. *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen: Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 285).
- 1999. «Les principes d'association et la structure du lexique», *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 28/2, pp. 198-223.
- 2000. «Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical: aspect sémasiologique», in Société de Linguistique de Paris 2000, pp. 59-73.
- 2001. «Pathways of lexicalization», in Haspelmath, M., König, E., Oesterreicher, W. & Raible, W. (éds), *Language Typology and Language Universals/Sprachtypologie und sprachliche Universalien/La typologie des langues et les universaux linguistiques. An International Handbook/Ein internationales Handbuch/Manuel international*, 2 vol., Berlin/New York: de Gruyter (Handbücher der Sprach- und Kommunikationswissenschaft, 20), II, pp. 1596-1608.
- 2003. «Words and concepts in time: towards diachronic cognitive onomasiology», in Eckardt, R., Heusinger, K. von & Schwarze, C. (éds), *Words in Time. Diachronic Semantics from Different Points of View*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter (Trends in Linguistics, Studies and Monographs, 143), pp. 37-65.
- Blank, A. et Koch, P. (éds). 1999. *Historical Semantics and Cognition*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research, 13).
- Bonhomme, M. 1987. *Linguistique de la métonymie*, Bern: Peter Lang (Sciences pour la communication, 79).
- Brinton, L. 1996. *Pragmatic Markers in English. Grammaticalization and Discourse Function*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter (Topics in English Linguistics, 19).
- Brinton, L. et Traugott, E. 2005. *Lexicalization and Language Change*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Bybee, J., Perkins, R. et Pagliuca, W. 1994. *The Evolution of Grammar. Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago/London: University of Chicago Press.
- Croft, W. 1993. «The role of domains in the interpretation of metaphors and metonymies», *Cognitive Linguistics* 44, pp. 335-370.
- Croft, W. et Cruse, D. 2004. *Cognitive Linguistics*, Cambridge: Cambridge University Press.

- Cruse, D. 1986. *Lexical Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Damourette, J. et Pichon, E. 1930-71. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. 7 vol. + compléments, Paris: Artrey.
- Detges, U. 1999. «Wie entsteht Grammatik? Kognitive und pragmatische Grundlagen der Grammatikalisierung von Tempusmorphemen» in Lang, J. & Neumann-Holzschuh, I. 1999a, pp. 31-52.
- 2001. *Grammatikalisierung. Eine kognitiv-pragmatische Theorie, dargestellt am Beispiel romanischer und anderer Sprachen*, Tübingen, Thèse d'Etat.
- 2003. «La grammaticalisation des constructions de négation dans une perspective onomasiologique, ou la déconstruction d'une illusion d'optique», in Blank, A. & Koch, P. (éds), *Kognitive romanische Onomasiologie und Semasiologie*, Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 467), pp. 213-233.
- Detges, U. et Waltereit, R. 2002. «Grammaticalization vs. reanalysis: a semantic-pragmatic account of functional change in grammar», *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 21, pp. 151-195.
- DHLF = Rey, A. 1992. *Dictionnaire historique de la langue française*. 2 vol., Paris: Dictionnaires le Robert.
- Dostie, G. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles: De Boeck/Duculot.
- Erman, B. et Kotsinas, U.-B. 1993. «Pragmaticalization: the case of *ba'* and *you know*», in *Studier i modern språkvetenskap* 10, pp. 76-93.
- Feyaerts, K. 2000. «Refining the inheritance hypothesis. Interaction between metaphoric and metonymic hierarchies», in Barcelona, A. (éd.), *Metaphor and Metonymy at the Crossroads. A Cognitive Perspective*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter (Topics in English Linguistics, 30), pp. 59-78.
- Fillmore, C. 1977. «Scenes-and-frames-semantics», in Zampolli, A. (éd.), *Linguistic Structures Processing*, Amsterdam: Benjamins (Fundamental Studies in Computer Science, 5), pp. 55-81.
- 1985. «Frames and the semantics of understanding», in *Quaderni di Semantica* 6, pp. 222-254.
- Fontanier, P. 1977. *Les figures du discours*, Introduction par Gérard Genette, Paris: Flammarion.
- Frantext = Base textuelle Frantext, Nancy: ATILF/CNRS [<http://www.frantext.fr/noncateg.htm>].
- Gévaudan, P. 1999. «Semantische Relationen in nominalen und adjektivischen Kompositionen und Syntagmen», *PhiN. Philologie im Netz* 9, pp. 11-34 [<http://www-phin.de>].
- 2007. *Typologie des lexikalischen Wandels. Bedeutungswandel, Wortbildung und Entlehnung am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen: Stauffenburg.
- Happ, H. 1985. «Paradigmatisch' – 'syntagmatisch': Zur Bestimmung und Klärung zweier Grundbegriffe der Sprachwissenschaft», Heidelberg: Winter (Reihe Siegen, 55).
- Haspelmath, M. 1998. «Does grammaticalization need reanalysis?», *Studies in Language* 22, pp. 315-351.
- Holenstein, E. 1972. *Phänomenologie der Assoziation. Zur Struktur und Funktion eines Grundprinzips der passiven Genesis bei E. Husserl*, Den Haag: Nijhoff (Phaenomenologica, 44).

- Hopper, P. et Traugott, E. 2003, 2^{de} éd. *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Husserl, E. 1950/52. *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*. Hrsg. von Walter Biemel/Marly Biemel. 3 Bde., Den Haag: Nijhoff (Husserliana, 3-5).
- 1973, 2^{de} éd. *Cartésianische Meditationen und Pariser Vorträge*, Ed. par S. Strasser, Den Haag: Nijhoff (Husserliana, 1).
- Jakobson, R. 1963. «Deux aspects du langage et deux types d'aphasie», in Jakobson, R., *Essais de linguistique générale*, Paris: Minuit (Arguments, 14), pp. 43-67.
- Kleiber, G. 1990. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris: PUF.
- Kleiber, G. et Tamba, I. 1990. «L'hyponymie revisitée: inclusion et hiérarchie», *Langages* 98, pp. 7-32.
- Koch, P. 1991. «Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben», in Koch, P. & Krefeld, T. (éds), *Connexiones Romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*, Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 268), pp. 279-306.
- 1993. «Kyenbé – tyonbo. Wurzeln kreolischer Lexik», *Neue Romania* 14, pp. 259-287.
- 1994. «Gedanken zur Metapher – und zu ihrer Alltäglichkeit», in Sabban, A. & Schmitt, C. (éds), *Sprachlicher Alltag. Linguistik – Rhetorik – Literaturwissenschaft*. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel 7. Juli 1994, Tübingen: Niemeyer, pp. 201-225.
- 1999a. «Frame and contiguity: On the cognitive bases of metonymy and certain types of word formation», in: Panther, K. U. & Radden, G. 1999, pp. 139-167.
- 1999b. «TREE and FRUIT: A cognitive-onomasiological approach», *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 28/2, pp. 331-347.
- 2000. «Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical: aspect onomasiologique», in Société de Linguistique de Paris 2000, pp. 75-95.
- 2001a. «Metonymy: unity in diversity», *Journal of Historical Pragmatics* 2, pp. 201-244.
- 2001b. «*As you like it*. Les métataxes actantielles entre expérience et phénomène», in Schöslker, L. (éd.), *La Valence, perspectives romanes et diachroniques*, Stuttgart: Steiner (Beihefte zur Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, N.F., 30), pp. 59-81.
- 2002. «*Il ne me faut plus nulle rien*. Changement sémantique, métataxe et réanalyse», *Syntaxe & Sémantique* 4, pp. 67-108.
- 2003. «From subject to object and from object to subject: (de)personalization, floating and reanalysis in presentative verbs», in Fiorentino, G. (éd.), *Romance Objects. Transitivity in Romance Languages*, Berlin/New York: de Gruyter (Empirical Approaches to Language Typology, 27), pp. 153-185.
- 2004. «Metonymy between pragmatics, reference and diachrony», *metaphorik.de* 07, pp. 6-54 [http://www.metaphorik.de].
- 2005a. «Taxinomie et relations associatives», in Murguía, A. (éd.), *Sens et Références. Mélanges Georges Kleiber/Sinn und Referenz. Festschrift für Georges Kleiber*, Tübingen: Narr, pp. 159-191.
- 2005b. «Ein Blick auf die unsichtbare Hand: Kognitive Universalien und historische romanische Lexikologie», in Stehl, T. (éd.), *Unsichtbare Hand und Sprechervabl. Typologie und Prozesse des Sprachwandels*, Tübingen: Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 471), pp. 245-275.

- 2007. «Assoziation – Zeichen – Schrift», in Jacob, D. & Krefeld, T. (éds), *Sprachgeschichte und Geschichte der Sprachwissenschaft*, Tübingen: Narr, pp. 11-52.
- (sous presse). «Cognitive onomasiology and lexical change: around the eye», in Vanhove, M. (éd.), *Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*.
- Koch, P. et Winter-Froemel, E. (sous presse). «Synekdoche», in Ueding, G. (éd.), *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, Tübingen: Niemeyer.
- Lakoff, G. et Johnson, M. 1980. *Metaphors We Live By*, Chicago: University of Chicago Press.
- Lang, J. et Neumann-Holzschuh, I. (éds). 1999a. *Reanalyse und Grammatikalisierung in den romanischen Sprachen*, Tübingen: Narr (Linguistische Arbeiten, 410).
- 1999b. «Reanalyse und Grammatikalisierung. Zur Einführung in diesen Band», in Lang, J. & Neumann-Holzschuh, I. 1999a, pp. 1-18.
- Langacker, R. 1977. «Syntactic reanalysis», in Li, C. N. (éd.), *Mechanisms of Syntactic Change*, Austin: University of Texas Press, pp. 57-139.
- 1999. «Losing control: grammaticization, subjectification, and transparency», in Blank, A. & Koch, P. 1999, pp. 147-175.
- Le Guern, M. 1973. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris: Larousse.
- Marchello-Nizia, C. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles: De Boeck/Duculot.
- Moignet, G. 1981. *Systématique de la langue française*, Paris: Klincksieck (Bibliothèque française et romane, A, 43).
- Mosegaard Hansen, M.-B. 1998. *The Function of Discourse Particles*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Pragmatics & beyond, N.S., 53).
- Mutz, K. 2000. *Die italienischen Modifikationsuffixe. Synchronie und Diachronie*, Frankfurt a.M. etc.: Lang (Europäische Hochschulschriften, 9, 33).
- Panther, K.-U. et Radden, G. (éds). 1999. *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Human Cognitive Processing, 4).
- Radden, G. et Kövecses, Z. 1999. «Towards a theory of metonymy», in Panther, K.-U. & Radden, G. 1999, pp. 17-59.
- Raible, W. 1981. «Von der Allgegenwart des Gegensinnes (und einiger anderer Relationen). Strategien zur Einordnung semantischer Information», *Zeitschrift für romanische Philologie* 97, pp. 1-40.
- Rainer, F. 2005. «Semantic Change in Word Formation», *Linguistics* 43, pp. 415-441.
- Roudet, L. 1921. «Sur la classification psychologique des changements sémantiques», *Journal de psychologie* 18, pp. 676-692.
- Saussure, F. de 1916. *Cours de linguistique générale*, Paris: Payot.
- Schank, R. et Abelson, R. 1977. *Scripts, Plans, Goals, and Understanding. An Inquiry into Human Knowledge Structures*, Hillsdale (N.J.)/New York: Erlbaum.
- Schifko, P. 1979. «Die Metonymie als universales sprachliches Strukturprinzip», *Grazer Linguistische Studien* 10, pp. 240-264.
- Seto, K.-I. 1999. «Distinguishing metonymy from synecdoche», in Panther, K.-U. & Radden, G. 1999, pp. 91-120.
- Société de Linguistique de Paris (éd.). 2000. *Théories contemporaines du changement sémantique*, Leuven: Peeters (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle Série, tome IX).

- Sweetser, E. 1988. «Grammaticalization and semantic bleaching», *Berkeley Linguistics Society* 14, pp. 389-405.
- Taylor, J. 1995, 2^{de} éd. *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*, Oxford: Clarendon.
- Traugott, E. 1999. «The rhetoric of counter-expectation in semantic change: a study in subjectification», in Blank, A. & Koch, P. 1999, pp. 177-196.
- Traugott, E. et Dasher, R. 2002. *Regularity in Semantic Change*, Cambridge: Cambridge University Press (Cambridge studies in linguistics, 97).
- Ullmann, S. 1957, 2^{de} éd. *The Principles of Semantics. A Linguistic Approach to Meaning*, Oxford: Blackwell.
- 1964, 2^{de} éd. *Semantics. An Introduction to the Science of Meaning*, Oxford: Blackwell.
- Ungerer, F. et Schmid, H.-J. 1996. *An Introduction to Cognitive Linguistics*, London/New York: Longman.
- Waltereit, R. 1998. *Metonymie und Grammatik. Kontiguitätsphänomene in der französischen Satzsemantik*, Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 385).
- 1999. «Reanalyse als metonymischer Prozeß», in: Lang, J. & Neumann-Holzschuh, I. 1999, pp. 19-29.
- 2002. «Imperatives, interruption in conversation, and the rise of discourse markers. A study of Italian *guarda*», *Linguistics* 40, pp. 987-1010.
- 2006. «Comparer la polysémie des marqueurs discursifs», in: Drescher, M. & Frank-Job, B. (éds), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt/M. etc.: Lang, pp. 141-151.
- Wertheimer, M. 1922/23. «Untersuchungen zur Lehre von der Gestalt», *Psychologische Forschungen* 1, pp. 47-58.